

# Plaisirs de l'informe\_où je situe la médiation ?

Récit par Claire Buisson

juin 2020

Chercheuse et chorégraphe, **Claire Buisson** a travaillé au pôle Éducation artistique et culturelle du **CN D** de 2017 à 2019 comme chargée d'éducation artistique et culturelle. Au sein d'IMAGINE, elle a occupé deux positions : celle de coordinatrice et celle de médiatrice pour IMAGINE Pantin. Dans ce texte, elle articule sa réflexion sur son approche artistique de la coordination.

*Viagem - voyage, de Lygia Clark<sup>1</sup>.*

Je raconte le protocole. Des journaux, du scotch. Nous allons réaliser un tapis à partir d'un collage de papiers journaux. Une personne autodésignée s'allonge au centre de ce tapis que le groupe vient refermer sur elle, en laissant simplement un petit trou au niveau de la bouche pour respirer. Le groupe soulève alors le corps enveloppé et initie une déambulation dans l'espace environnant. Quand le groupe le ressent, il dépose le corps au sol et s'assoit autour de lui pour accueillir à distance la personne qui va éclore lentement des papiers journaux. À partir du moment où nous commençons jusqu'au moment où le groupe a silencieusement décidé de la fin et déposé le corps au sol, nous ne pouvons parler. Un temps d'échange (*depoimento* - dépôt, témoignage) a lieu seulement une fois que la personne transportée est sortie du journal.

Lors du premier temps de travail avec les partenaires et chorégraphes d'IMAGINE #2<sup>2</sup>, j'ai proposé cette pratique pour commencer la journée. Il y avait donc les médiatrices, les chorégraphes et moi. Ce qui m'intéressait, c'est que cette pratique crée un groupe, sans une personne centrale qui décide : une fois que le protocole est transmis, tout le monde est également impliqué dans l'action. À partir de quelques indications simples et précises, il va se dérouler en silence une expérience, dont on connaît le point de départ (soulever le corps), la manière de finir (déposer le corps), mais dont on ne sait pas par où cela passera, comment, avec quelles sensations, ni où et quand cela finira. Le silence et l'absence d'une figure unique d'autorité demandent une qualité d'écoute non verbale, organique entre les personnes et, ce faisant, se performe alors un corps, corps individuel transporté et corps collectif qui se meut, avec délicatesse, maladresse, assurance jusqu'à engendrer une sorte d'installation plastique, les bouts de papier froissés au sol laissés comme trace à la fin.

Comme coordinatrice, c'est ainsi que j'ai appréhendé le projet IMAGINE : une expérience sensorielle, plastique, performative et réflexive ; individuelle et collective ; une expérience informelle et mouvante, à partir d'un squelette précis.

Dans le cas d'IMAGINE, le squelette initial est complexe. Un projet commun, qui se décline dans quatre villes, avec quatre équipes, quatre groupes de participantes, sur un temps long, des thématiques sociales et artistiques, et un objectif expérimental. IMAGINE est un organisme vivant, qui, une fois engendré, ne demande qu'à vivre par lui-même. Comment alors l'accompagner et créer les conditions d'une expérience articulée, fluide, organique, mobile ?

J'ai cherché à jouer de pleins et de vides, d'écarts, d'informes et d'instables tout en donnant un contenant pour que le projet global s'anime et se performe lui-même. D'une certaine manière,

la coordination/coordinatrice se met au service de cet organisme, en apportant des ressources, théoriques, pratiques, réflexives. En s'effaçant aussi parfois. Comme dans *Viagem* de Lygia Clark, j'accompagne le processus de création, collaboratif, qui est son propre objet final.

*Collaboration - écart.* À ma place de coordinatrice, j'ai fait médiation en quelque sorte, dans l'accompagnement de la collaboration et coopération entre les différents partenaires, les intervenantes (chaque médiatrice et chorégraphe de chaque ville et chaque édition), et entre les médiatrices de chaque ville.

Tout le long, j'ai cherché à trouver la juste distance entre un commun et des singularités, permettre l'indépendance de chaque lieu pour créer son IMAGINE, tout en créant une communauté, un réseau de circulation et d'échanges d'IMAGINE.

*Pleins et vides.* J'ai abordé la coordination et la mise en place du projet comme un geste chorégraphique, et cherché les manières de faire surgir le sensible, à tous les niveaux du projet, y compris et avant tout dans le processus logistique et organisationnel. Tentative d'effacer les raideurs et froideurs que la mise en place d'un projet et les outils de travail comprennent parfois, et tentative d'apporter de la respiration dans nos gestes de mise en place. Mettre en place quelque chose peut se faire dans une recherche esthétique, attentive, dans le but de garantir au groupe une expérience gustative, olfactive, sensorielle, poétique.

Ponctuer les temps de travail de pratiques sensorielles. Choisir un lexique organique et imagé. Donner aux temps d'échange entre partenaires une respiration semblable à celle que l'on met en place dans un atelier. Proposer des dispositifs de récits d'expérience et des espaces d'autoréflexivité et questionnements. Passer des coups de fil pour prendre des nouvelles, interroger le terrain, récolter les sensations. Donner la parole et la faire circuler. Récolter tout cela et l'élaborer. Le mettre en perspective.

*Instable - informels - de-s forme-s.* Dans ce geste chorégraphique, il y a aussi un jeu d'équilibre entre forme et informalité. La médiation devient ainsi une démarche ouverte. Elle part d'un « protocole », et de là, elle tisse au fur et à mesure avec le réel. Pour cela, il y a une recherche qui permet à l'imprévu de surgir, de telle manière qu'à un moment donné, c'est le projet qui nous meut et nous porte, autant que nous, les dispositifs et interventions. Dans cette approche, la médiation déborde et s'étend par-delà les temps d'ateliers et de rencontres avec les participantes. C'est un tout, une manière d'articuler des éléments très divers, en incluant dans cette conscience tous les interstices et espaces entre : temps informels de cafés, déjeuners, pauses, déplacements dans les espaces, temps entre les rencontres, échanges entre partenaires, médiatrices, chorégraphes, participantes... Jouer avec ces « entre » crée de la souplesse et de la mobilité dans tout l'organisme et permet de le rendre vivant, mouvant et animé<sup>3</sup>. Cela défait un ordre figé et vertical des fonctions, des personnes et des actions et gestes. Il s'agit au contraire d'agencer du sensible, à partir des savoirs des unes et des autres, sans hiérarchie de valeurs. Cela contribue à déplacer des positions et estompe les cloisonnements entre atelier artistique, atelier de médiation, entre artistes, médiatrices, participantes, entre art et médiation.

Le projet tout entier est une expérience collaborative créative : un projet de médiation artistique.

1 *Viagem* - voyage (1973) est un protocole de l'artiste brésilienne Lygia Clark dans lequel un membre du groupe est choisi pour faire l'expérience d'une action réalisée par les autres et qui s'insère dans le cycle *O Corpo é a casa* - le corps est la maison (1973-1975).

2 Pratique proposée pour commencer la journée de travail avec les partenaires et chorégraphes (septembre 2018) - TLA : Fabienne Leroy, Anne Muffang, Sandrine Lescourant ; La Commune : Émilie Hériteau, Bettina Blanc-Penther, Marcela Santander Corvalán ; Ville de Bondy : Angélique Lo, Liz Santoro ; CN D : Fanny Delmas, Nina Santes, Claire Buisson.

3 Animer : donner du mouvement, provoquer, agiter, éveiller, porter, vivifier.